

L I T T É R A T U R E

Les courriers de la mort, de Pierre Magnan, Éditions Denoël, Paris, 1986, 376 p.

Avis : Quels rapports entre un crieur de rue bas-alpin, les imprimeries Oberthur, une dynastie de modistes chapelières et le Cap de Bonne-Espérance ? Sur un rythme pesant presque pataud, Pierre Magnan s'entend à faire vivre tout une galerie de pécores rustiques. Ils sentent l'oignon et la camomille, vivant avec leurs manies, leurs amours, leurs tares héréditaires et leurs secrets enfouis connus de tous, dans des vallées encaissées balayées par des vents terrifiants qui deviennent (presque) des personnages à part entière. Dans ce polar de la vieille école, le chat-auteur torture ses lecteurs-souris et au final, chacun est repu comme après un large plateau de fromages AOC.

T H É Â T R E

Amorphe d'Ottenburg, de Jean-Claude Grumberg, Éditions Actes-Sud Papiers, Paris, 1989, 70 p.

Avis : Le triste sire Hans d'Ottenburg et sa femme Berta règnent sur un royaume composé de serfs et de soldats. Leur fils Amorphe (psychopathe sanguinaire ignare et débile) et son précepteur (technocrate bossu, veule et cupide) complotent et perpétuent crime sur crime. Dans un tel univers, les équilibres sont plus que précaires : cruauté et obscurantisme ne sont-elles pas les deux mamelles du chaos ? Cette pièce — toute ressemblance avec des faits réels et actuels n'est que pure coïncidence — sera jouée tout bientôt par la Compagnie Mille Bravos.

Où et quand ? Le 15 mai à la salle Entre-2-rives de Chavagne ; le 16 mai, salle des fêtes des Iffs, et le 29 mai au Ciné Montal de Montauban-de-Bretagne. Plus d'infos sur : <http://millebravos.asso.free.fr>

C I N O C H E

The last chance for love, film britannique de Joel Hopkins.

Avis : Monter un escalier lorsqu'on a le moral dans les chaussettes s'apparente à une descente aux enfers. Tandis que ce même escalier lorsqu'on est euphorique mène au septième ciel. Comment expliquer cette distorsion du réel ? est-ce lui qui change ? ou bien nous qui l'appréhendons différemment ? Cette histoire d'amour entre un Dustin Hoffman vieillissant et une Emma Thompson radieuse apportera un peu d'eau au moulin des éternels romantiques qui craignaient de laisser ces

questions sans réponse.

*

Welcome, de Philippe Lioret, avec Audrey Dana.

Avis : Combien de films faudra-t-il tourner avant que des mesures liées à la liesse ne soient prises ? Pourquoi ne pas régulariser les sans-papiers ? La situation actuelle est-elle si glorieuse qu'on veuille la conserver ? Pourquoi entraver la libre circulation des apatrides et des exilés ? Pourquoi refouler les étrangers à nos frontières ? Pour qu'ils ne puissent témoigner de l'écart entre nos principes (« Liberté, égalité, fraternité ») et nos lois nauséabondes (dénonciation, rétention, expulsion...) ? Ce film qui évoque les misères des Kurdes en transit à Calais laisse deviner que l'hospitalité sous les cieux de nos démocraties est, pour ne pas dire moribonde, bien mal en point.

*

Cyprien, de David Charhon avec Elie Semoun, Léa Drucker, Catherine Deneuve, Laurent Stocker...

Avis : Ici-bas, y-a-t-il seulement une chose qui ne change pas ? Apparences, illusions, faux-semblants, modifications profondes statutaires, transitions aléatoires ou superficielles de l'être, évolution subie ou régression volontaire, tout est question de point de vue (hormis en algèbre classique, mais la vie ne s'arrête jamais à de simples histoires de soustraction ou d'addition !). Elle est d'ailleurs si vaste et si débordante, la vie, que nulle science ne peut l'englober, qu'aucun regard ne peut l'embrasser, qu'aucun récit ne peut ni ne pourra la reprendre dans son entièreté. Elle nous transcende. On baigne dedans, on s'y débat, on y patauge. Certains s'y noient. D'autres la mordent, s'en régalaient ou en pâtissent... Dans *Cyprien*, un geek un peu loser sur les bords — sauf bien entendu en ce qui concerne la connaissance des films d'aventure, les jeux vidéos et la programmation anti-spams — veut changer de vie, être estimé, ne plus passer pour un minable et (pourquoi pas ?) s'accoupler (autrement que dans ses rêves). La question est de savoir si c'est lui qui doit changer ; si c'est son entourage qui doit changer ; ou bien s'il devra changer d'entourage. À moins qu'il ne soit nécessaire que tout un chacun ne changeât de schéma mental... Co-écrite par F. Dubosc (souvenons-nous du personnage de J. Chirac qu'il campe dans *Camping* à qui l'on demande si cette homonymie ne l'a jamais incité à changer de nom et qui répond : « Pourquoi c'est moi qui changerais ? »), cette histoire on s'en doute est une belle leçon sur les rapports humains et leur (in) capacité à évoluer.